

> Entretien avec

Alain Basso

Chef de travaux au lycée professionnel
Antoine-Lomet à Agen

La mise en œuvre du baccalauréat professionnel gestion administration

Le nouveau bac pro gestion administration en trois ans prépare à devenir gestionnaire administratif. Métier polyvalent par excellence, il offre des débouchés importants et divers qui nécessitent des qualités relationnelles et une forte capacité d'organisation. Au lycée professionnel Antoine-Lomet, l'équipe a soigneusement préparé l'installation de cette formation professionnelle renouvelée en profondeur.

Propos recueillis par
Frédéric Larchevêque

Vous êtes chef de travaux au lycée professionnel Antoine-Lomet à Agen. Pouvez-vous nous présenter votre établissement, notamment le type de formation professionnelle qu'il offre ?

Enseignant en comptabilité bureautique depuis 1984, je suis chef de travaux depuis septembre 2008 au lycée Antoine-Lomet. C'est un établissement professionnel à dominante tertiaire qui compte 570 élèves, situé à Agen-Sud, quartier récent de la ville, à proximité du campus universitaire Michel-Serres, près de l'ENAP (École nationale d'administration pénitentiaire). Il dispose d'infrastructures de qualité permettant à chacun d'étudier dans les meilleures conditions : un internat de 175 places, un foyer socio-éducatif, un réseau informatique pédagogique accessible à tous les membres de la communauté scolaire et relié à Internet, une section européenne (bac pro). Il propose aussi des activités périscolaires comme des échanges européens (Espagne, Pays de Galles...), des activités sportives dans le cadre de l'Association sportive et de l'UNSS, des activités culturelles et ludiques dans le cadre du FSE. L'offre de formation est répartie en cinq baccalauréats professionnels : esthétique cosmétique, accueil relation des clients et usagers, vente, commerce, gestion administration ; trois certificats d'aptitudes professionnelles : employé de vente option produits courants, employé de vente option produits alimentaires, coiffure et un diplôme de technicien des métiers du spectacle option habillage (unique dans l'académie de Bordeaux).

Le bac pro gestion administration a été mis en œuvre en septembre dernier en remplacement des baccalauréats professionnels secrétariat et comptabilité. Dans un contexte où vos collègues devaient être très demandeurs d'informations, expliquez-nous quel a été votre rôle pour répondre au mieux à leurs attentes ?

Mon rôle a été simple, car j'adhère complètement aux objectifs de ce nouveau bac pro, et à la fois complexe, car sa mise en place risque de dérouter. Je pense que l'approche qui consiste à s'interroger sur la réalité des activités va bouleverser les habitudes d'enseignement et permettra un questionnement sur les valeurs du travail et surtout du métier de gestionnaire administratif. Cette intégration professionnelle exige que l'enseignant utilise l'entreprise comme support à l'apprentissage notamment en développant des scénarios au plus près de la réalité. Nos collègues ont déjà mis en place un court scénario sur la recherche de contacts pour la foire exposition d'Agen et un deuxième scénario sur le montage d'un concours de photographie



Retrouvez

cette interview dans son intégralité sur le site d'*Économie et Management* www.cndp.fr/revueEcoManagement

qui se déroulera au sein du lycée en mai 2013. Avec ces nouvelles pratiques, il s'agit de fournir à l'élève les aides et les ressources utiles pour qu'il s'y retrouve et qu'il puisse agir. Sa réflexion peut se construire au gré d'un cheminement personnel que la formation accompagne. Avec cette approche pédagogique par les situations réelles et professionnelles, l'élève trouve la possibilité de s'affirmer comme acteur agissant dans la situation depuis sa conception et son déroulement jusqu'à sa solution, donc de se projeter vers un but, et ainsi de se prendre au jeu de la réussite. C'est donc dans l'activité professionnelle plus que pour travailler à l'obtention d'une note que l'élève doit trouver une stimulation. La mise en place des scénarios intègre des niveaux de complexité de plus en plus élaborées. Cela ne doit pas empêcher l'enseignant de confier à l'élève un problème un peu éloigné de ses compétences actuelles et de son expérience pour créer une prise de conscience et permettre son évolution. Dans cette façon d'enseigner, les problèmes n'arrivent pas aux apprenants de façon « prémâchée ». La formation dispensée permet de mettre en avant des points sur lesquels il est important de porter son attention pour construire le raisonnement, poser le diagnostic, faire des hypothèses et donc de faire un choix parmi elles. L'élève peut ainsi faire le lien entre plusieurs situations pour en déterminer les bases communes et transférer ses compétences dans son parcours professionnel. Il faut que l'équipe arrive à développer chez nos lycéens la volonté de savoir pour créer l'ambition de maîtriser les situations auxquelles ils seront confrontés. Pour eux, c'est un facteur de motivation non négligeable. Le plaisir de l'action peut être trouvé dans son déroulement et sa finalité. Parvenir au résultat escompté n'a plus alors pour le lycéen la même signification que la bonne note. En participant activement au groupe de pilotage académique de l'enseignement tertiaire, j'ai pu dispenser des informations sur ce nouveau baccalauréat professionnel pour devenir gestionnaire administratif dans tous types d'entreprises, d'associations ou de collectivités, quelle que soit leur taille.

Le succès de cette réforme passe notamment par la capacité à lever certaines contraintes matérielles. Pouvez-vous nous expliquer lesquelles ?

Pour la réussite de ce nouveau bac pro, il fallait offrir des outils et des conditions matérielles adaptés aux besoins. Un nouvel environnement professionnel s'imposait pour être au plus près des réalités des entreprises qui accueillent nos

Profil des élèves

Ce baccalauréat professionnel s'adresse indifféremment aux garçons et aux filles qui présentent :

- > une aptitude relationnelle ;
- > un esprit d'initiative ;
- > des capacités en langue française ;
- > une appétence pour les technologies de l'information et de la communication.

élèves en période de formation en entreprise. Cela a commencé par la restructuration de deux salles de cours de travaux professionnels avec quatre pôles pour permettre la fluidité, le travail de groupe et l'échange (un pôle accueil, avec une banque d'accueil et un espace attente ; un pôle d'ilots informatiques composés chacun de trois à quatre postes informatiques ; un pôle travaux sur table pour les travaux de groupes, un pôle espace de réunion). Dans la perspective du nouveau pro GA, il fallait également donner la possibilité aux collègues de pouvoir s'approprier les nouveaux outils tels que le PGI. L'achat par l'établissement du Network Attached Storage (NAS) a été prévu assez tôt avant l'ouverture en septembre 2013 du nouveau bac pro. L'outil n'est rien s'il n'y a pas en amont une initiation adaptée pour l'utiliser efficacement. Nous avons pu, grâce à la proximité géographique avec l'un des concepteurs d'un PGI, mettre en place ces formations grâce à l'appui et l'accord du chef d'établissement qui comprenait bien tous les enjeux. Sans oublier les stages académiques du PAF, dont ont pu bénéficier nos collègues d'économie-gestion.

Qu'est-ce que cette réforme induit, selon vous, comme principaux changements dans les pratiques pédagogiques des professeurs ?

J'ai été moi-même enseignant en économie-gestion pendant 22 ans. Il faut repenser notre façon d'appréhender les situations nouvelles. Toute action de travail de l'élève constitue en soi un comportement qu'il faut lier à la partie visible de la compétence. Bien entendu dans la situation professionnelle ou de travail mise en avant par l'enseignant, il doit exister des exigences d'ordre comportemental et ce sont ces codes que nous devons aussi transmettre. Je pense que dans toutes ces activités, l'enjeu sera de mettre en avant des procédures normées mais aussi des prescriptions à suivre qui figureront dans les données de la situation à intégrer dans l'activité. Il faudra que les enseignants prennent en compte de façon plus importante les ressources personnelles des élèves et je pense que là est

tout le cœur de la difficulté. Avoir un autre regard et une autre approche pédagogique. Ces aptitudes sont assez clairement définies dans les quatre pôles (pôle 1 : aptitude générale à maintenir la relation avec des tiers, pôle 2 : aptitude générale à renforcer la cohésion sociale, pôle 3 : aptitude générale à améliorer la productivité administrative, pôle 4 : aptitude générale à accompagner des projets) mais laissent quand même une grande latitude d'interprétation en fonction des lieux, des moments et des objectifs.

Quel a été votre rôle pour promouvoir cette nouvelle formation dans votre établissement dès cette rentrée ? Parlez-nous notamment de l'approche par activité qui prévaut dans ce référentiel.

Il fallait prévoir les moyens matériels et humains pour réussir ce pari sur l'avenir. C'est chose faite pour cette seconde de bac pro gestion administration. Nous avons pu, auprès de nos collègues professeurs principaux de troisième, promouvoir cette nouvelle section. Quand on lit les composantes principales du référentiel de certification du baccalauréat professionnel gestion-administration, on s'aperçoit que cette approche du métier par activités est clairement mise en avant. La tâche confiée par le professeur à l'élève génère une situation professionnelle qui établit le lien direct entre le référentiel des activités professionnelles et le référentiel de certification. Quand on précisera les données de la situation professionnelle pour définir les conditions de réalisation en décrivant les ressources disponibles, cela aura pour effet immédiat de conditionner les compétences et le niveau de performance attendus du diplôme. Ces activités seront un élément central de l'évaluation et de la certification. Avec elles, les savoirs associés sont les savoirs a minima qu'il va falloir mobiliser. Ils ne sont donc pas structurés de manière académique et présentés dans un programme, mais déclinés dans chaque situation professionnelle. L'approche par activité permet de mettre en évidence des problématiques rencontrées en entreprise. La performance attendue dans chaque situation professionnelle s'exprime à la fois par le résultat attendu, mais aussi par la capacité à traiter des aléas, des imprévus, des incidents inhérents à l'activité de travail. Toutes ces activités déterminent directement la ou les compétences mobilisées et seront des éléments à prendre en compte pour l'évaluation. Elles seront mises en œuvre dans des scénarios. Ce sont des histoires, des acteurs, une intrigue... que l'on situe dans des activités qui traversent plusieurs

situations professionnelles en lien avec les savoirs du programme économie-droit. Ils représentent l'évaluation du dispositif et son cahier des charges pédagogique. Pour soutenir l'action de l'enseignant, nous avons mis en place un PGI, un générateur d'activités. Les ateliers rédactionnels permettront un travail en équipe (professeurs d'économie-gestion/professeurs de lettres). Pour compléter ce dispositif, il faudra une stratégie d'encadrement avec les périodes de formation en entreprise (PFMP), car le tuteur élabore, pour chaque PFMP, un compte rendu général mais n'évalue pas spécifiquement chaque compétence.

Les ateliers rédactionnels ont une place importante dans ce nouveau bac pro ?

Comment avez-vous décidé de les organiser ?

La mise en place de ce nouveau bac pro gestion administration doit être pensée sur une durée de trois années de formation. Les collègues commencent à s'approprier ce nouveau référentiel en y mettant beaucoup d'énergie, de volonté, de travail. Pour l'enseignement général lié à la spécialité, cela représente la possibilité de construire des objets d'apprentissage avec les collègues de l'enseignement professionnel dans le but de rapprocher les enseignements au plus près de la réalité. Dans le courant du deuxième semestre, les enseignements généraux liés à la spécialité conduiront un professeur d'enseignement général et un professeur d'enseignement professionnel à travailler ensemble dans le cadre d'un projet commun. Mais tout reste encore à faire et à planifier. Des stages établissement sont programmés pour prendre en compte les compétences nécessaires pour exercer le métier que ces élèves préparent. Chacun doit prendre connaissance des contenus et des approches des différentes disciplines d'enseignement général et professionnel. Le but est de faire comprendre aux élèves que l'usage de la langue est fortement lié aux contextes de communication dans lesquels elle s'exerce (la famille, le quartier, l'intime, le lycée ou l'entreprise). Nous aurons une vision plus claire avec ces stages de formation et ce travail d'équipe pour élaborer un planning et une progression.

Dans l'entretien qu'il a eu avec nous (EM 144, juin 2012), Didier Michel (IGEN) développe l'idée de « simulateurs administratifs ».

Vos collègues sont-ils acquis à cette idée et ont-ils les moyens de la mettre en pratique ?

Didier Michel évoque le simulateur de vol qui reconstitue l'environnement du pilote et lui permet

d'évoluer dans des conditions compliquées et de traiter des incidents sans conséquence pour les passagers...

Il est peut-être un peu tôt pour savoir comment les collègues vont pouvoir s'approprier l'outil, mais la volonté de l'équipe à mettre en place cet ensemble d'éléments qui ne représenteront pas une série d'exercices mais des études de cas réelles ou fictives est déjà une réalité.

Le PGI installé au lycée est l'élément central de ce dispositif dans un environnement adapté de salles de cours équipées professionnellement. L'enjeu est de taille, mais il ne faut pas oublier de respecter les codes sociaux de vie en groupe. Avec ce PGI, un générateur d'activité a été créé pour apporter des aléas, des phénomènes de complexité en fonction de chaque individu ou de groupe. Cela dans le but de reproduire les exigences d'une entreprise, pour permettre l'erreur, la recherche, les retours en arrière. Pour l'instant, les tâtonnements sont de mise et cette phase de questionnement est nécessaire.

Comment envisagez-vous de mettre en place cette nouveauté que représente le passeport professionnel ?

Le passeport professionnel privilégie une entrée par les situations de travail ancrées dans une réalité professionnelle évolutive et complexe qui relève du niveau IV de formation. En effet, le candidat renseigne le passeport des compétences professionnelles tout au long de sa formation à partir de situations de travail emblématiques, qu'il décrit de façon synthétique. Il ne retient que les situations de travail significatives vécues au lycée, en stage ou résultantes d'une expérience professionnelle. Il construit donc son passeport professionnel aux moments opportuns qui jalonnent son parcours. Chaque intervenant en formation, ou référent professionnel, peut prendre appui sur ces situations référencées par le candidat pour servir les objectifs de formation et lui permettre de développer sa professionnalité.

Pour le mener à bien, nous avons fait l'acquisition de Cerise Pro, du CRDP de Poitou-Charentes. Cet outil numérique permettra d'assurer le pilotage de la formation des apprenants en ligne sur la durée du diplôme. Il permettra aussi de suivre l'acquisition de leurs compétences et surtout d'être une aide à la décision pour le déclenchement du CCF (contrôle en cours de formation).

Dans tous les cas, ce nouveau bac pro représente une « révolution » dans sa façon de concevoir l'évaluation des élèves. Tous ces dispositifs AP, EGLS, projets, PGI, passeport professionnel,

ateliers rédactionnels, les scénarios, la stratégie de formation avec les PFMP, les 55 situations professionnelles sont des atouts pour sa réussite.

La mise en place du CCF se heurte à certaines lourdeurs. Dans le bac pro GA, le CCF est-il aménagé pour répondre aux attentes des élèves ? Comment allez-vous l'organiser ?

Sur les 13 épreuves du bac GA, trois sont en ponctuel, les dix autres sont en CCF. Il faut donc que les enseignants construisent leur progression, en pensant en amont à la mise en place de ces CCF. Trois des quatre épreuves du diplôme intermédiaire feront appel au passeport professionnel. Chaque situation professionnelle permet l'évaluation directe de la compétence. Le support des situations professionnelles servira donc de composantes et de base à cette évaluation CCF. Tous les élèves sont amenés à construire tout au long de leur parcours au lycée et en entreprise leur passeport professionnel. Cet outil sera utilisé par une commission interne d'interrogation des sous-épreuves professionnelles (E31 gestion administrative des relations externes, E32 gestion administrative interne, E33 gestion administrative des projets). Grâce et avec le compte rendu d'évaluation de la période de formation en milieu professionnel, l'évaluation en sera simplifiée et les élèves ne se rendront même pas compte qu'ils seront évalués pour l'obtention du bac pro.

Dans nos échanges avec les collègues, au lycée, le passeport professionnel sera présenté sous forme numérique pour les candidats relevant du contrôle en cours de formation, la version imprimée restera de nature à faciliter les contrôles de conformité. Le candidat construira tout au long de sa formation le passeport professionnel et quand il sera prêt, sélectionnera les compétences relevant de chacune des trois épreuves et fournira l'extrait correspondant pour le CCF. Cela se fera à l'aide d'un outil détaillé plus haut, Cerise Pro.

Nos collègues mettront en œuvre une pédagogie adaptée pour parvenir à faire comprendre à l'élève que la construction du passeport professionnel sera le ciment de sa réussite.

L'élève devra être capable d'avoir du recul mais sera aidé par son professeur pour démontrer qu'il a mis en œuvre des connaissances pour réaliser la tâche mais sans pour autant exclure la résolution de problèmes qui auront été analysés avant pour des conséquences ultérieures. Il devra comprendre la situation dans laquelle il est intervenu et comment il se l'est appropriée. L'élève devra être capable d'apprécier le degré de richesse,

d'efficacité et de pertinence de l'ensemble des situations professionnelles rencontrées. Cela conduira automatiquement un regard réflexif sur son parcours professionnel en rapport à son projet professionnel et là est tout l'enjeu de ce nouveau bac pro.

Les contenus de cette certification sont décrits par 55 situations professionnelles et c'est donc à partir de ces dernières que les collègues ont construit leur progression. Lorsque les situations professionnelles engagent des activités qui couvrent le domaine de la gestion et celui de l'administration, les professeurs ont vocation à contribuer conjointement à l'acquisition de la compétence.

Au lycée, après réflexion, nous n'avons pas voulu dissocier le programme d'économie-droit des pôles du domaine professionnel, car certaines situations professionnelles nécessitent des savoirs juridiques ou économiques présents dans le programme tronc commun.

Le décrochage scolaire est l'une des priorités nationales. Le phénomène est notamment préoccupant au niveau de la seconde professionnelle. Avez-vous pensé à des dispositifs d'alerte et de prévention pour endiguer absentéisme et décrochage ?

Choisir la voie professionnelle, c'est choisir une voie de réussite qui permet de se révéler, de s'épanouir et qui conduit à une qualification reconnue et porteuse d'emploi. C'est aussi acquérir les compétences et savoir-faire professionnels qui facilitent une insertion dans le monde du travail, tout en bénéficiant d'une formation générale de qualité et qui garantissent des capacités d'évolution et d'adaptation pour un jeune adulte. Animés par la volonté d'offrir les meilleures chances de réussite à nos élèves, nous mettons en place les éléments propices à leur succès par la qualité des formations dispensées et une aide à l'entrée dans la vie sociale et citoyenne, par le cadre de vie et d'activités périscolaires (atelier artistique théâtre, association sportive, projet vie scolaire...), par l'ouverture sur l'Europe et le monde (section européenne, échanges internationaux, voyages...). En mettant par ailleurs l'accent sur la construction des savoirs et la formation en milieu professionnel, nous participons activement à la qualification et à une insertion professionnelle des jeunes. Le succès que rencontrent nombre de nos anciens élèves aussi bien en termes de réussite professionnelle que dans la poursuite de leurs études (en BTS par exemple) en est la démonstration concrète. En 2012, le taux d'accès en terminale professionnelle

des élèves issus de troisième ayant emprunté le cursus bac pro trois ans dépassera les 65 %, alors qu'il était de 40 % pour le cursus en quatre ans. On observe également une baisse sensible des sorties sans qualification. Ce sont des chiffres encourageants mais pas encore satisfaisants. Dans notre lycée, les causes du décrochage sont évidemment multiples. On peut noter en premier lieu un problème d'orientation, un deuxième écueil important résulte de la faible mobilité des jeunes de la voie professionnelle, ce qui affecte leur choix d'orientation, un autre facteur de décrochage pourrait résulter de la réforme de 2009. Les élèves qui s'engagent dans un bac pro en trois ans doivent passer, au cours de la deuxième année, un diplôme intermédiaire de CAP ou BEP. Mais les élèves les plus en difficulté, qui ne peuvent pas obtenir ce diplôme, sont amenés à poursuivre vers le bac pro avec encore moins d'espoir et de motivation pour l'obtenir. On assiste alors à deux décrochages successifs, environ 13 % en seconde professionnelle et 12 % en première professionnelle.

Pour y remédier, nos efforts se portent essentiellement sur l'information auprès des collègues du bassin local qui représentent 75 % de notre effectif (réunion de professeurs principaux de troisièmes, mini stages, portes ouvertes). Pour réduire ces sorties sans diplôme et donc augmenter l'accès au bac pro, une des pistes que nous mettons en place est celle de la simplification des conditions de certification du diplôme intermédiaire en s'appuyant au maximum sur les PFMP. Une piste importante que nous essayons de développer pour lutter contre le décrochage scolaire et que nous devons à tous les niveaux de formation que ce soit l'enseignement professionnel comme l'enseignement général, c'est revitaliser le dialogue avec les professionnels par la valorisation de notre enseignement, par la valorisation de nos formations, le développement de l'offre de stages en entreprise. Un très grand nombre de jeunes passent aujourd'hui par l'enseignement professionnel, on dépasse le million. Ils contribueront de manière déterminante à la richesse de notre pays et à son développement dans l'économie mondiale à venir. La multitude de diplômes préparés par la filière professionnelle constitue de véritables sésames pour l'emploi et doit contribuer à élever le niveau général de qualification dans notre pays. C'est pourquoi cet enseignement doit véritablement être valorisé au sein de notre système éducatif. ●

> questions

d'Alain Basso à Danièle Dubois et Claire Cecchinato, professeurs d'économie gestion en classe de seconde GA

Quels sont, selon toi, les obstacles à la mise en place du nouveau bac GA ?

Dans notre lycée, il n'y a pas de freins cette année. Les salles, l'emploi du temps, le matériel, tout est mis en place pour nous permettre de ne pas rencontrer d'obstacles. Le binôme de professeurs fonctionne, ce n'est pas le cas partout non plus.

Les freins sont liés aux outils qu'il faut arriver à maîtriser (PGI). C'est forcément beaucoup de travail. Il faut du temps pour un travail en profondeur et une appropriation du référentiel, des outils.

Quels peuvent en être les points forts et les atouts ?

Le bac GA sera attractif si les élèves en font une bonne publicité autour d'eux. Ils doivent avoir le sentiment que ce qui se fait en classe leur ouvre des perspectives professionnelles et n'est pas déconnecté du réel. L'accès à la filière comptabilité ou secrétariat par défaut ne doit plus être d'actualité.

Que représente, pour toi, la création du nouveau baccalauréat ?

Cela apporte une dynamique, un changement de décor, un dépoussiérage ! Mais il faut bousculer des habitudes, les siennes et celles des autres acteurs : élèves, collègues...

Qu'est-ce que cette réforme induit, comme principaux changements dans tes pratiques pédagogiques ?

L'aménagement de la salle de classe change les attitudes et les comportements des élèves. Les élèves travaillent le plus souvent en équipe : ils peuvent bouger, discuter de leur production, être créatifs. On a ouvert les fenêtres et ils respirent enfin ! La scénarisation de l'enseignement apporte aussi un air frais : même si elle n'est pas une méthode tout à fait nouvelle, puisque nous travaillons sur des cas réels depuis longtemps.

Comment as-tu géré l'approche par activité qui prévaut dans ce référentiel ?

Activité, acteur, actif : la réponse est dans le mot ! Les scénarios regroupent les activités et les notions économiques qui se rapportent au thème que l'on veut traiter. La compétence doit être au cœur de la formation.

Les ateliers rédactionnels ont une place importante dans ce nouveau bac pro ? Comment as-tu pensé les organiser ?

Dans notre lycée, les emplois du temps ont été construits de manière à ce que les professeurs d'économie-gestion et le professeur de lettres aient une heure commune par semaine en classe de seconde GA. Nous pouvons donc aborder et développer nos scénarios, intégrer le professeur de français sur un savoir rédactionnel et l'appréhender en co-animation, (professeur de lettres, professeur d'économie-gestion) face aux élèves. Même si cette organisation semble idéale, il en existe d'autres. Mais, nous constatons à travers les échanges relatifs aux différentes organisations, qu'une des clés de réussite de la mise en place des ateliers rédactionnels est exactement dans l'organisation de nos emplois du temps respectifs où la co-animation serait valorisée.

Comment envisages-tu de mettre en place cette nouveauté que représente le passeport professionnel ?

Le passeport professionnel est la suite logique des fiches d'activité déjà initiées en BEP MSA les années passées. L'analyse de l'activité, le retour sur ce qui a été produit, le bilan, sont des pratiques qui font parties de l'apprentissage et de la compétence. L'élève doit acquérir la méthodologie de l'analyse dès le début de la formation. Cela doit devenir systématique.

As-tu pensé à des dispositifs d'alerte et de prévention pour endiguer absentéisme et décrochage scolaire ?

L'absence de motivation est le principal facteur du décrochage : pourquoi aller en classe ? L'apprentissage, avec l'approche des scénarios, devrait être plus porteur de sens et de désir d'apprendre au lycée, ce qui devrait motiver les élèves. Il faut qu'ils puissent bouger, discuter, agir, réagir ! Ne pas rester passif sans bruit, ou le plus souvent avec ! Et apprendre en réalisant.